

## MARKOS ZAFIROPOULOS : LACAN ET LÉVI-STRAUSS OU LE RETOUR À FREUD

Alain Delrieu

ERES | « Figures de la psychanalyse »

2004/2 n°10 | pages 193 à 199

ISSN 1623-3883

ISBN 2-7492-0321-X

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2004-2-page-193.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Markos Zafiroopoulos : Lacan et Lévi-Strauss ou le retour à Freud\*

• **Alain Delrieu** •

Avec cet ouvrage, M. Zafiroopoulos poursuit ce qu'il a inauguré dans son livre précédent <sup>1</sup> : étudier les liens unissant la pensée en devenir de Lacan aux travaux des chercheurs en sciences sociales. Pour l'essentiel, ces liens ne consistent pas à utiliser les auteurs des champs annexes pour démontrer le bien-fondé de l'élaboration psychanalytique, ou pour résoudre des difficultés non résolues en ces domaines, même s'il arrive à Lacan de procéder ainsi. Ce qui intéresse M. Zafiroopoulos, c'est tout d'abord de mettre à jour l'arrière-plan intellectuel et idéologique expliquant la pensée de Lacan, et de montrer comment les révolutions qu'il opère dans son œuvre lui sont d'une certaine façon imposées par des disciplines qui, pour la plupart de leurs tenants, ne se réfèrent nullement à la psychanalyse. Mais son ambition est aussi de dévoiler l'incidence du psychisme, tel que le conçoit la psychanalyse, dans la sphère du social, dont font bien sûr partie les productions savantes.

Dans son livre antérieur, M. Zafiroopoulos décrit un premier Lacan, clinicien « durkheimien » et non pas freudien,

puisqu'il ne croyait pas jusqu'en 1953 à l'universalité du complexe d'Œdipe et défendait la thèse que le phénomène soi-disant historique du déclin du père, en changeant les conditions de « l'œdipisme » – expression lacanienne –, modifiait la clinique du cas et du social <sup>2</sup>. Ce déclin du père, Lacan le tirait de sa lecture de Durkheim – seulement deux fois nommé –, lequel le devait à des travaux historiques erronés, ce que démontre exemplairement M. Zafiroopoulos, en invoquant abondamment les spécialistes postdurkheimiens de l'histoire, de la sociologie et de la démographie.

\*

La période durkheimienne de Lacan dura de 1938 à 1950, date de son « retour à Freud » où il « passa » à Lévi-Strauss, même s'il faut mettre des nuances dans cette datation. Lacan revient au père « freudien », se recentre sur le père symbolique.

M. Zafiroopoulos n'oublie pas la leçon épistémologique tirée de *Lacan et les sciences sociales* : une théorie doit se

\* PUF, collection « Philosophie d'aujourd'hui », Paris, 2003.

1. *Lacan et les sciences sociales*, Paris, PUF, 2001.

2. À côté du rejet de l'universalité du complexe d'Œdipe, d'autres raisons permettent d'affirmer que le premier Lacan n'était pas freudien de 1938 à 1950. M. Zafiroopoulos s'en explique dans son introduction, même s'il précise que Lacan n'était à cette époque « en rien freudien ».

livrer à l'histoire de ses concepts, et plus généralement de ses représentations souvent empruntées à ce qui est devenu la *doxa*, *doxa* qui est travaillée par l'idéologie et habitée de préjugés et de désirs inconscients. Cela vaut donc également pour le moment du tout structuralisme présidant au « retour à Freud » lacanien.

Si l'abord d'un auteur n'est pas empreint de cette vigilance, il se produit un phénomène qui vaut pour de nombreuses théories et que l'on peut vérifier dans le cas lacanien : en dépit de l'abandon des références durkheimiennes et du recentrage sur la question du père « symbolique », les disciples de Lacan continuent d'imputer à l'affaiblissement du rôle du père la plupart des maux personnels et beaucoup des problèmes sociaux des temps actuels. Le Lacan durkheimien est donc passé à la dérobée, toujours « théoriquement » actif par conséquent.

Il en va de même de thèses prélevées dans le corpus de Lévi-Strauss – très cité à la différence du sociologue –, thèses qui se maintiennent plus ou moins furtivement, alors qu'un certain nombre d'entre elles posent question d'un point de vue anthropologique, mais aussi, par contrecoup, d'un point de vue clinique<sup>3</sup>.

Une autre dimension importante de *Lacan et les sciences sociales* et du livre qui lui succède, est leur participation à l'enrichissement d'une anthropologie d'inspiration psychanalytique, en se basant sur deux postulats justifiant l'intitulé du laboratoire pluridisciplinaire que M. Zafiropoulos dirige au CNRS depuis 1984, *Psychanalyse et pratiques sociales* :  
– on ne peut saisir les significations des pratiques sociales si l'on ne se réfère pas à la logique de l'inconscient, même si celle-ci est loin d'épuiser la compréhension du fait social ;

3. Sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à notre livre *Lévi-Strauss lecteur de Freud*, deuxième édition revue et augmentée, Anthropos, Paris, 1999. Citons ici pour nous faire comprendre, sans engager M. Zafiropoulos, les théories sur l'inceste, le passage à la société de droit, l'avènement et la place du père, le passage nature-culture, et l'échange dit « des femmes ». Sur l'échange des femmes, M. Zafiropoulos relève que Lacan – avec Lévi-Strauss en arrière-plan –, lit le cas Dora en présentant celle-ci comme prise dans cet échange, non pas seulement compte tenu des agissements des deux personnages masculins agents objectifs de son histoire douloureuse, mais aussi parce qu'elle savait que socialement elle était structurellement un objet d'échange entre les hommes. Voilà comment une « évidence » théorique intervient hors toute critique dans l'analyse du cas et du social. Comme nous l'enseigne Lacan, la femme est en position d'être phallique et l'homme d'avoir le phallus (imaginaires dans les deux cas), mais du coup on aboutit à cette fausse conclusion : la femme, cet objet le plus désirable pour diverses raisons selon Lévi-Strauss, s'échangerait entre hommes, alors que les hommes sont tout autant échangés dans les systèmes de parenté, ce que nous développons dans le livre cité. Si socialement les femmes et les hommes circulent, ce qui circule entre les hommes et les femmes, c'est le phallus. Ainsi Lacan n'a pas tout à fait fait faux lorsqu'il énonce que Dora se sait socialement objet sexuel d'échange, mais il cautionne, au moment où il utilise cet argument, une thèse non soutenable de Lévi-Strauss, que d'ailleurs il reconsidérera plus tard.

– le devenir de la théorie psychanalytique dépend de la mise à jour de la dimension symbolique (et de son décodage), fait de langage constitutif de la socialité humaine comme le pensait Lévi-Strauss, et Lacan à sa suite.

\*

La thèse de ce nouvel ouvrage est simple, nous dit l'auteur : « Le retour de Lacan à Freud se fait par le chemin de Lévi-Strauss », mais encore faut-il « dresser la cartographie théorique et clinique » de cet itinéraire entrepris, avec la certitude que les concepts freudiens « ne peuvent que s'éclaircir à ce qu'on établisse leur équivalence au langage actuel de l'anthropologie » (*Écrits*, p. 240).

La linguistique comptera beaucoup dans le retour à Freud de Lacan, et il en sera question dans le livre ici présenté, mais l'objet de la linguistique, n'est pas directement au carrefour de la vie psychique individuelle et sociale ; elle sert par contre, et ce n'est pas rien, à comprendre comment fonctionne une pratique – langagière en l'occurrence –, sans que leurs praticiens en connaissent les règles ultimes et universelles, en dépit de la diversité des langues. Ces règles vont inspirer Lévi-Strauss pour décoder d'une part la logique des multiples systèmes de parenté, et d'autre par l'abondance des récits mythologiques à l'intérieur d'une société donnée, et là, nous sommes au carrefour du psychique individuel largement inconscient, et du social largement aveugle sur les lois qui le gouvernent en dernière instance.

Hegel aussi accompagne Lacan dans ce retour à Freud. Encore faut-il préciser les choses concernant la formule hégélienne « le désir de l'homme est le désir de

l'autre » reprise par Lacan. Voici sous une forme ramassée comment M. Zafiropoulos éclaire la signification de cette assertion pour Lacan : « [...] l'impasse (*le désir de l'homme est le désir de l'autre*) reste côté imaginaire, tandis que la solution (*le désir de l'homme est le désir de l'autre*) est du côté du symbolique. Dès lors, il faudrait préciser à chaque fois que l'on se risque à user de cette formule [...] si l'on se situe côté imaginaire (autre intrusif) ou côté symbolique (autre du langage). » En donnant cette précision, M. Zafiropoulos vise à s'opposer à la *doxa* affirmant que la recherche de Lacan se fait sous l'influence prépondérante de la philosophie – notamment hégélienne – et de F. de Saussure.

En oubliant Lévi-Strauss, on ne prend pas la mesure du bouleversement apporté par Lacan dans la théorie du sujet, grâce à la prévalence donnée par Lévi-Strauss au signifiant sur le signifié, thèse reprise par Lacan, et dont les conséquences théoriques vont être considérables dans sa relecture du texte freudien. Or, les meilleurs commentateurs de Lacan ignorent ou ne mesurent guère le rôle éminent du travail de l'ethnologue dans le parcours lacanien. Le livre de M. Zafiropoulos remplit ce vide archéologique, généalogique et critique.

\*

Il ne sera pas possible de résumer tous les aléas historiques et les réactions personnelles de Lacan présidant à la lutte intrapsychanalytique déclenchée par le « cas » Lacan. Nous nous en tiendrons aux réponses proprement analytiques de celui-ci.

M. Zafiropoulos s'aide de la réaction de Lacan en 1964 lorsqu'il est exclu de l'IPA, pour mieux comprendre dans l'après-

coup ce qui se passe en 1953, lorsque avec d'autres, il se sépare de l'IPA sans en être exclu<sup>4</sup>. En 1953, Lacan va commenter les écrits techniques de Freud (séminaire I) ; en 1964, son séminaire XI va porter sur *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. En 1964, c'est de la théorie qu'il s'agit, mais l'hétérodoxie en matière de technique, que dénonce Lacan en 1953, pointe en fait les déviances et les insuffisances théoriques notoires des postfreudiens auxquelles il a participé lui-même avant son retour à Freud. C'est seulement en 1964, parce qu'il est cette fois excommunié, comme il le dit, qu'il invoque le désir du psychanalyste, de Freud en premier lieu, mais aussi du sien et donc de son transfert à Freud. Il répond donc aux conflits institutionnels en retournant aux sources de la pensée de Freud et dans le premier moment en se plaçant au cœur de l'expérience analytique.

Comment Lévi-Strauss vient-il s'inscrire en cette histoire pour permettre à Lacan d'abandonner la version familialiste empruntée à Durkheim, en s'emparant des règles de la fonction symbolique telles que les définit l'ethnologue ? La dimension symbolique va lui apparaître celle qui sortira les psychanalystes de leur engluement dans l'imaginaire, pour les inciter à déchiffrer le symptôme, et non pas à se débattre dans le registre moïque contre les résistances du patient. Le progrès de l'analyse requiert un travail de traduction,

de décryptage des restes de l'histoire que le sujet est capable de livrer par la parole, tâche de réécriture dont le moi est incapable, car il ignore ce que signifient les signifiants constitutifs du cryptogramme qu'est l'inconscient, traces énigmatiques du désir refoulé.

On devine que Lacan, en optant pour cette démarche, ne pouvait pas ne pas prêter une extrême attention au système de décodage des pratiques symboliques sociales proposé par Lévi-Strauss, pratiques étranges à bien des égards, dont il se propose de révéler l'ultime vérité. L'utilisation des travaux de l'ethnologue lui paraît d'autant plus décisive que, encore en 1953, il relativise l'universalité de l'Œdipe ; seule la fonction symbolique est universelle, et l'Œdipe, dit-il, n'en est qu'une petite clef, alors que les mythes nous offrent un véritable trousseau de clefs (séminaire I, 101). Quoi qu'il en soit, Lacan va, pour repenser la spécificité de la cure psychanalytique oubliée de son point de vue, user de ce que Lévi-Strauss dit de la cure shamanique, dont l'arme interprétative est donnée par la vision globale – mythologique – de l'inscription des êtres humains tant dans la nature que dans la société, une interprétation se référant donc aux représentations collectives partagées par le patient et le shaman, et non pas au mythe individuel du névrosé, même si selon Freud, nombre de ces mythes sont universels<sup>5</sup>.

4. M. Zafirooulos, documents à l'appui, montre combien cette séparation fut un drame pour Lacan, et quelle erreur, pour ne pas dire quelle petitesse, il y aurait à interpréter ces conflits comme une tentative de prendre le pouvoir, et en créant son « appareil » en 1967, de s'assurer un culte de la personnalité et d'initier un rabâchage d'un nouvel évangile, même si toute École connaît ces travers. La lecture de *Lacan et Lévi-Strauss ou le retour à Freud* nous enseigne à quel point il s'agit d'une tout autre ambition, bref d'une cause à défendre.

5. Voir *Magie et religion in Anthropologie structurale I*, Plon, Paris, 1958.

Lacan ne préconise pas évidemment l'utilisation des procédés du shaman, mais leur efficacité le conforte dans son idée que l'inconscient c'est du social – du discours –, et que le social est travaillé par l'inconscient parce qu'il est une formation de la fonction symbolique, ce qui se vérifie à son avis, si l'on tient compte du fait que le délire du psychotique est une tentative pour se réapproprier, pour se réinscrire dans les formations symboliques de son environnement social au sens large du terme, opinion que partageait Freud, même s'il l'exprimait en d'autres termes, faisant du délire une tentative de redonner du sens au monde affecté d'un crépuscule des dieux.

On remarque que tout ceci n'est pas d'une clarté absolue – et là c'est l'auteur de cet article qui intervient –, car l'inconscient freudien est un contenu dans la première topique, tandis que l'inconscient Lévi-Straussien est un contenant structurant les éléments qui le « traversent ». Il faut cependant signaler, pour saisir les enjeux, qu'il y a dès le début chez Freud un inconscient structurant, même si l'opération structurante est différente de celle envisagée par Lévi-Strauss. Freud en effet déclare que les matériaux refoulés sont désormais organisés selon les lois des processus primaires et non plus selon celles des processus secondaires régissant la vie consciente, et, affirmera-t-il assez tardivement, aussi la part inconsciente et

inaccessible de l'instance moïque. Si l'on ajoute que pour Freud, il y a un inconscient hérité phylogénétiquement où puisera le surmoi, on comprend que cette triplicité de l'inconscient dans son œuvre va constituer la raison principale du passage à sa seconde topique.

Revenons à la recherche archéologique effectuée par M. Zafiroopoulos. Il expose comment Lacan va situer le sujet de l'inconscient et le moi, en usant des catégories d'imaginaire, de symbolique, et de réel (des objets du désir). Il est impossible dans le cadre de cet article de donner un résumé de cette théorisation, mais retenons que selon Lacan le sujet de l'inconscient précède le moi, pour la bonne raison que le symbolique saisit le petit de l'homme avant la captation imaginaire, et qu'après le renouvellement de sa première conception du stade du miroir, celui-ci est conçu comme le moment du croisement du symbolique et de l'imaginaire, et ajoute-t-il, l'image du corps est le vase imaginaire accueillant les objets du réel cause du désir (séminaire I, 94). Lacan va tirer les conséquences pour la clinique de ce positionnement entre les trois registres de la vie psychique : selon la place du sujet dans le symbolique, et conséquemment dans l'imaginaire, le lien au réel va se trouver différent et donc situer le sujet plus ou moins « harmonieusement » dans l'ordre du désir régi par la loi résultant de la figure symbolique du père (mort)<sup>6</sup>, mais

6. Il n'est pas inutile de préciser que si le père représente, signifie, quel est l'objet du désir de la mère, le père symbolique est logiquement du père-mort, puisqu'il doit y avoir nécessairement du père de père, à défaut de quoi on s'en tiendrait à une vision purement imaginaire du père réel tout-puissant, dont la loi en cette posture ne peut être qu'arbitraire, comme il est dit dans *Totem et tabou*.

ordre du désir qui est travaillé aussi par l'imaginaire, puisque Lacan reprenant Hegel, énonce que le désir de l'homme, c'est le désir de l'autre.

Ce que personnellement nous inspirent les propos lacaniens, même s'ils ne le présentent pas ainsi, c'est que le surmoi est fruit du symbolique mais qu'il peut donner lieu à un étayage sur des figures imaginaires, alors que l'idéal du moi dont les sources sont en partie communes avec celles du surmoi, par un mécanisme de reprise, d'introjection, dit Lacan, est le fruit de l'imaginaire, mais qu'en retour, il incite à adhérer activement au jeu du symbolique. J'ignore si M. Zafiroopoulos acquiescerait à ces propos, mais ce qui est sûr, c'est qu'il relève l'énorme conséquence anthropologique de ce que nous propose Lacan, et qu'il énonce ainsi : « [...] Lacan fournit une nouvelle version de la solution de l'énigme anthropologique, nouant au joint de la nature et de la culture, l'homme au langage, le fils sans visage<sup>7</sup> au père totémique. »

Dans la note 3, nous avons émis une réserve sur le recours à la notion « échange des femmes », mais ce qu'il faut observer en l'affaire – ce qui se rejoue lors de ses commentaires des autres grands cas de Freud –, c'est que Lacan se sert du savoir anthropologique pour éclairer la clinique, démarche inverse d'une attitude que l'on pourrait qualifier d'« impérialisme » psychanalytique, attitude qui, il faut l'admettre, s'est souvent pratiquée. Il indique ainsi la voie de ce que peut être une anthropologie psychanalytique : penser le fait

humain global en tirant les conséquences du phénomène langagier pour l'individu et pour le social, ce dernier étant aussi le lieu de l'inconscient des hommes.

Ce qu'il faut observer aussi, c'est que le retour à Freud ne doit pas s'entendre comme un retour du refoulé, mais, dit M. Zafiroopoulos, comme « une rectification de la position des psychanalystes les portant à l'antithèse de leur reniement et de ses attendus (rejet de l'histoire et des mythologies) ». L'enjeu selon Lacan est la vérité, et cette question vaut tant pour l'individu en analyse ou non que pour la société et ses institutions analytiques ou autres. Rapportée à l'institution psychanalytique, la question de la vérité devient celle du désir de Freud consistant à déchiffrer la vérité du désir inconscient, ce qui nécessite de commenter les textes fondateurs, car « commenter un texte, c'est comme faire une analyse » énonce Lacan, signifiant par là que tout analyste doit interroger son désir et lire en sachant qu'il a affaire, dans cet exercice, à son transfert à Freud, et aussi pour beaucoup à Lacan...

À la fin de son livre, M. Zafiroopoulos nous annonce que Lacan va s'éloigner de Lévi-Strauss, ce qu'il se propose d'exposer dans son troisième ouvrage à venir, en laissant entendre que c'est la question du manque au lieu de l'Autre qui l'amènera à une position nouvelle quant à ce qui fait fonctionner l'ordre symbolique, position ainsi décrite : « Le lieu d'exception chez Lacan est donc moins celui de l'Autre (et du lexique des noms du père) que celui du manque dans l'Autre. » On ne saurait qu'être d'accord, car un Autre

7. « Fils sans visage » à entendre d'avant l'Œdipe, et a fortiori en deçà du stade du miroir.

non manquant, que ce soit l'Ordre signifiant, ou un Autre de chair, ne permettrait pas « l'effet-sujet » (de l'inconscient), et le jeu du désir et de l'échange social où il s'inscrit. Le Dieu des religions monothéistes laisse place à une représentation d'un Autre non manquant, mais

pour qui a lu Freud, on sait la dimension tout imaginaire de cette figure, même si elle a pu socialement donner de la consistance aux institutions, car – et c'est une leçon que l'on doit explicitement à Lacan – le symbolique et ce qu'il enclôt de vérité se mi-disent dans le registre imaginaire.